



Martin Harriague et Emilie Leriche créent aujourd'hui *Crocodile* au Théâtre Michel Portal de Bayonne.

© Stéphane Bellocq

FÉLIN POUR L'AUTRE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Martin Harriague est à fleur de peau. Entendre, un peu plus que d'habitude. Car, tout de même, le chorégraphe turbulent, que précède un long roulement de tambour à chacune de ses créations, s'apprête à une nouvelle pirouette dans l'intitulé équivoque, opaque et cuirassé même, de *Crocodile*. À la surprise générale, le gros lézard cache un authentique duo amoureux, délicat, frêle et électrique. De quoi déployer sa belle danse ample, puisque le bayonnais monte sur les planches. On savait pourtant le danseur félin, tellurique, quand ses pattes s'enfoncent pour mieux bondir. Et le chorégraphe agile qui se repaît là où on ne l'attend pas. Capable d'ordonner le Malandain Ballet Biarritz dans une *Sirène* d'alarme, de mettre au pas du cabaret les meilleurs danseurs du Ballet de Wiesbaden et, comme un effronté, de goûter sans retenue au stand-up, aux marionnettes, à la musique et même au Moonwalk en tenue traditionnelle. Mais le fauve est blessé. La perte d'un être cher. La fin d'un cycle, peut-être, qu'il a tenté d'enterrer dans *How the body works the dark*. Et puis un peu de plomb dans la fourrure, quand la critique est déroutée par une œuvre qui se nourrit de l'instant et « *compromet la danse avec la chose politique ou théâtrale* ». « *J'ai bien compris qu'on ne peut pas faire ce que l'on veut* » se repent Martin, prêt à promettre en croisant tous les doigts, dans l'éclair de défi qu'ont les garnements récidivistes. Car s'il y a bien une constante dans l'œuvre polymorphe que le chorégraphe bayonnais

est en train de bâtir, c'est son engagement. Un vrai devoir d'artiste, qui plaide pour l'environnement ou dézingue en douze pièces Donald Trump. Un douze coups que Martin rengaine comme un jouet. « *J'en ai marre* » renonce-t-il, à deux mois des présidentielles américaines. Avant de recharger le barillet pour un « *best off* » à venir, ou un « *worst off* » prévoit-il, avec le Ballet de l'Opéra du Grand Avignon dont il vient de prendre la tête. Mais il n'empêche que ce *Crocodile* au cuir épais est un objet nouveau et déroutant, qui ressemble d'abord à la résolution d'un lendemain d'excès : « *Vous voulez de la danse ? Et bien je vais vous en donner !* » lance-t-il depuis le théâtre de Bayonne. Cette fois, c'est son corps qui dicte.

Engagement

De la danse sans politique, donc, mais pas sans engagement. Dans ce tournant de vie, Martin est tombé amoureux. Avec brutalité mais constance, renouant une idylle de bambin, de main tenue sur la murette de l'école, de petit mot doux où l'on coche des « je t'aime ». Une pièce « *personnelle* », « *émotionnelle* » déroule-t-il. Qui laisse parler le corps, comme un retour à sa source. Martin le félin est sur une piste et se rappelle d'une danseuse « *instinctive et animale* », Emilie Leriche, rencontrée à Göteborg, en Suède. C'est avec elle qu'il crée aujourd'hui ce duo si fragile, dans l'idée de deux corps aimantés qui entament une relation. Aux Pays-Bas, puis en Israël, Martin Harriague a déve-

loppé une méthode d'écriture instinctive de la danse, qui joue sur l'interaction et qu'il a fort justement nommé « *Physical Translations* ». Un art aussi fugace que celui de l'amour, qui requiert une implication de chaque souffle. Si l'un des danseurs perd le fil, la relation s'effondre. Aucune chance de se raccrocher à la partition, minimaliste, lancinante, obstinée, sans fin. Ce *Canto Ostinato*, œuvre phare de Simeon Ten Holt, écrit à l'origine pour deux pianos et réarrangé par Stéphane Garin pour deux xylophones marimbas, est interprété par l'Ensemble O dans le même péril constant de s'emmêler les baguettes. Une pièce qui ne tient donc qu'à un souffle, simultanément romantique et animal, réconciliant la culture et la biologie dans la même effluve. A un crocodile près, donc, Léviathan menaçant qui guette le faux pas de ce dialogue amoureux. C'est le croco empaillé et rafistolé qui prenait la poussière chez Martin Harriague et intriguait Emilie Leriche, au point d'en interroger la symbolique. Une force aquatique du chaos, un cataclysme en puissance, une menace de destruction qui s'oppose naturellement à la puissance créatrice de l'amour. Martin Harriague, qui débute dans ce genre, s'est débarrassé de la bête. Dans le doute, pour laisser une chance au dialogue des émotions sur la scène et laisser les corps in vivo se répondre. Pour vaincre la peur qui, pense-t-il, l'empêchait d'aborder sur scène le sentiment amoureux. Mais c'est peut-être « *la pièce la plus engagée que j'ai faite* », retombe-t-il sur ses pattes.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook: @letempsdaimerladanse Instagram: @letempsdaimerladanse



Mieux vaut prévenir

Dans le cadre de la deuxième édition du Forum Danse Santé Regards Croisés, qui a débuté hier, Thalie Santé, service de prévention et de santé au travail, proposera aujourd'hui encore des visites médicales aux intermittent(e)s. N'hésitez pas à prendre rendez-vous en envoyant un mail à visites.medicales.biarriz@thalie-sante.org



Danseuses héroïnes

Rosita Boisseau, journaliste et critique de danse au Monde et à Télérama, nous invite à découvrir aujourd'hui, à la médiathèque, le parcours captivant de quelques-unes des icônes, de Mary Wigman à Régine Chopinot en passant par Martha Graham, qui par leur geste créatif et émancipateur ont irradié d'audace la scène contemporaine.

DE LA DANSE À TOUS LES ÉTAGES

Rencontre

LAURENT PLATERO

Comment pourrait-on définir ce qui se passe à Plaza Berri durant le festival ? Une programmation alternative dans un bijou architectural de la pelote qu'est ce fronton emblématique de Biarritz construit en 1931 ? Pourquoi pas. Parlons plutôt du lieu du Temps d'aimer où se jouent des tremplins, des ateliers et des promesses d'avenir. Ici, l'entrée est libre, le dispositif scénique est brut. La danse se fait à même la cancha, sans décors ni lumières particulières. Une ligne directrice plane sur ce premier fronton avec mur à gauche couvert érigé en France : tout le monde est convié à danser.

« Plaza Berri, c'est l'endroit du partage et de la découverte, sans frontière entre le public et les danseurs. C'est poreux et c'est ce qui est très beau », confie Argia Doyhamboure-Hourcade, coordinatrice artistique du lieu. L'Université du Mouvement y danse, aujourd'hui et demain, ses *Fragments*, signés par le chorégraphe Gilles Schamber. Une célébration du mouvement par des phrases chorégraphiques créées au fil de l'inspiration, des improvisations et des répétitions, et un ensemble dont l'éclat provient de la diversité des 30 danseurs amateurs présents. Ces UDMistes travaillent depuis janvier avec le chorégraphe pour répéter et créer un spectacle porté par le même rêve d'absolu que les pros. Leur niveau de danse initial n'a pas été un critère et si, succès oblige, une sélection devait être faite à l'avenir,



L'Université du Mouvement présentera au Plaza Berri *Fragments* de Gilles Schamber

© Zoé Dumont

elle porterait uniquement sur la motivation et l'engagement des intéressés. « Il faut qu'il y ait de la disparité pour que ce projet soit intéressant. L'UDM se veut un mélange de l'âge, du corps et du niveau de danse. » Plus de 600 personnes assistent aux représentations de l'Université du Mouvement. « Le public a pris le rendez-vous. Les gens sont saisis par l'émotion, par la capacité des danseurs à apprendre la chorégraphie et à retranscrire un vrai spectacle. L'énergie que dégage un amateur est puissante. S'il est ici, c'est pour son

plaisir, par son propre choix, cela se ressent. » La singularité du Plaza Berri s'ajoute au spectacle. « D'en haut, il y a une vision des corps particulière. » Après la représentation, tout le monde échange autour d'un verre.

Le Temps d'aimer à Plaza Berri, c'est aussi des ateliers de pratique. Le Gaga invite tout-un-chacun à lâcher prise et à laisser libre cours à ses mouvements innés. Martin Harriague et Robinson Cassarin proposent de se frotter à leur manière. Trois soirées sont consacrées aux talents

émergents. Le Tremplin Corps & Graphique met en lumière les chorégraphes de demain dans un concours où jury et public votent. La Soirée découverte propose une éclosion d'inattendus non passés par le tremplin. La Soirée des lauréats donne à voir les gagnants de l'an dernier et une version étoffée de leurs chorégraphies d'alors. Enfin, une répétition publique du Ballet de l'Opéra - Théâtre Eurométropole de Metz sera l'occasion d'assister au Tango vertige, avant une tournée dans les Jai Alai du Pays Basque.

HIRI BAT DANTZAN

Kronika

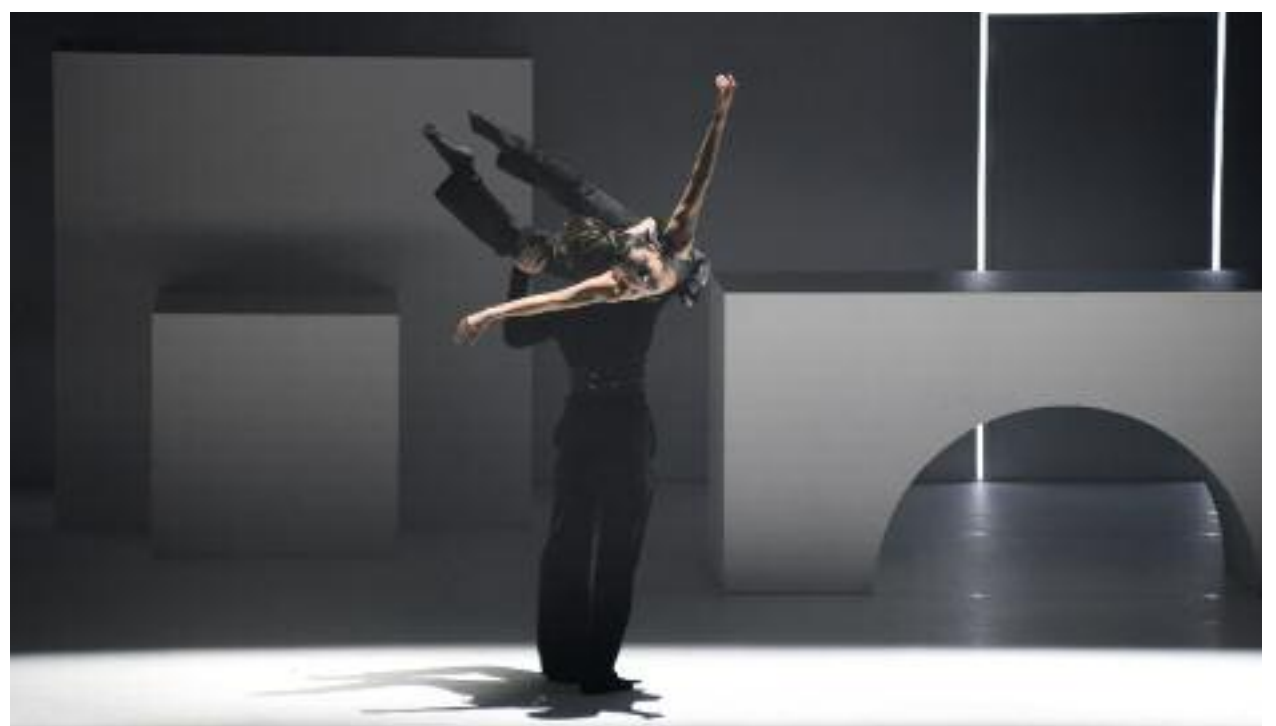
PEIO HÉGUY

Azken urte hauetan Biarritzeko Dantzaren Maitaldia Festibalak, munduko leku zoragarrienetako batean burutzen baldin bada ere, beste herri batzuetara hedatzeko asmoa agertu dute ekitaldi honetako antolatzaileek. Iparraldeko beste lurralde batzuetara buruz gauzatzen hasi bazen ere egitasmo hau, jazitik, Gipuzkoara, eta Errenteria-Orereta hirira, hain zuzen ere, bidaiatzen hasi da festibala.

Ikuskizun bat zen programatua izan orduan hiri horretan. Programa mamitsuagoa dute apailatu aurtengoan Gipuzkoa eta Lapurdiren arteko mugaz gaindi elkarlanean aritutako partaideek. Ballet X Schwerin alemaniar konpainiak, Bach, past, present, future bere azken obra Lekuona fabrikari aurkeztuko badu ere, berrikuntzak izanen ditugu aurtengoan. Karrikara hedatuko dira dantza ekitaldiak. Biarritzen aspalditik plantatu Gigabarra bera Oarso aldeko herri nagusira lekuz aldatuko da egun baterako. Ondotik, Herriko Enparantzaren, Kukai Konpainiarekin partekatu eszenatoki batean arituko dira tokiko konpainia batzuk. Errenteriar konpainia famatu honekin batera taulartuko dira Herri Arteko eskola eta Ereintza hiri berdineko taldeak. Baina ez hauek bakarrik, Gipuzkoako Foru Aldundiak sortu Dantzagunea zerbitzuarekin batera egin deialdi publiko baten ondorioz hautatuak izan diren Ainhoa Usandisagak, Bihar obra eta DAB Konpainiak, Nun Zira obra aurkeztuko baitzikigute ere.

Bi herrialdeen arteko lehen harremanak Donostiako hiriarekin, 2011n izenpetu hitzarmenaren ondotik abiatu baziren ere, Errenteria-Oreretarekin gauzatu dira gehien bat. Biarritzeko Lurraldeko Polo Koreografikoak ditu aurtengo ekimen berri hauek koordinatu. « Gaur egun ongi errotzen den lankidetzari honi jarraipen sendoa emateko gogoia agertzen da bi aldeetatik, dio Carine Agirregomezkorta Festibaleko Lurralde egitasmoetako proiektu kudeatzaileak, trukatzeko gahiago sortzeko, publikoak gurutzarazteko, harremanak estutzeko dantzaren bitartez »

Dantzari hainbeste emana den hirian, dantzari leku handiagoa oraindik eskaintzeko.



Le Ballet de Berne présentait hier soir, en ouverture du festival, *Don Quixote* de Po-Cheng Tsai.

CERVANTÈS SUR UN PLATEAU

Hier, le ballet de Berne a conquis le public de la Gare du Midi. Entre chevauchées lyriques et combats célestes, la revisite de Don Quichotte par les talentueux danseurs de Po-Cheng Tsai a été flamboyante et rythmée. Une belle façon de lancer un festival propice, selon les mots de son directeur artistique, à rencontrer l'amour.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™